



Ci-dessus :
Le coteau de Vaubadon devant la
forêt de Cerisy.

Unité 6.2.2

Le Bessin méridional boisé



Aux confins sud du Bessin s'étendent des paysages densément boisés, qui montrent une alternance de masses forestières et de poches bocagères dans lesquelles l'on retrouve la maille noble du grand bocage. Ce paysage de forêt referme de son écrin le Bessin et ses grandes parcelles entourées de chênes d'émonde.

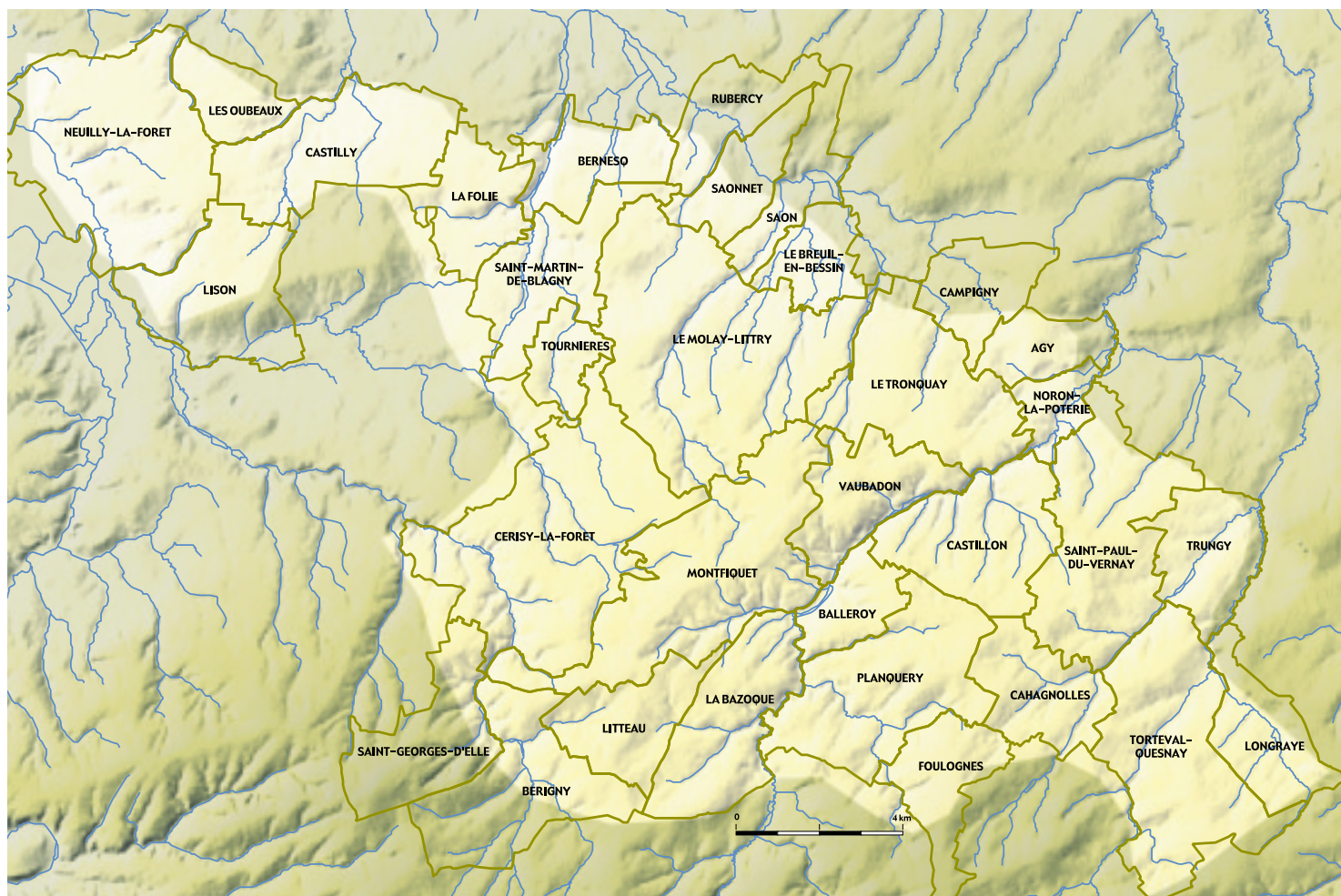
Un pays forestier difficile à mettre en valeur.

Au sud des vallées de l'Aure inférieure et de la Tortonne, un glacis s'élève lentement de 35 à 150 mètres d'altitude. Cette ancienne surface d'érosion exhumée est restée tapissée de graviers triasiques qui supportent des sols ingrats. Aussi, sa mise en valeur a-t-elle été difficile, lente et incomplète. Des étendues boisées importantes subsistent en massifs peu éloignés les uns des autres : forêt domaniale de Cerisy (2 400 hectares de futaies de hêtres), bois de Tronquay et de Quesnay (1 700 hectares), du Molay (430), de Baugy (340), du Gril, Vente Lucas... Dans leurs intervalles se juxtaposent les formes successives des aménagements agraires qui ont remplacé les forêts et les landes primitives. Autour des vieux villages très modestes et des fermes familiales ou hameaux des XI^e-XIII^e siècles se disposent des parcelles assez petites, encloses de haies à deux strates et des prés-vergers nombreux. Les fermes qui furent à l'origine seigneuriales ou

ecclésiastiques ou résultent d'opérations capitalistes (comme le défrichement des six cent cinquante hectares de la forêt de Neuilly entre 1840 et 1860), sont entourées d'un grand parcellaire, rigoureusement géométrique enclos de haies de hauts chênes. Cette image se retrouve encore plus magnifiée, sur le domaine de Balleroy qui, avec son château et son village reconstruit sur un plan d'urbanisme au XVII^e siècle, anoblit le paysage.

Ci-dessous :

Le Bessin méridional boisé.



Ci-contre :

Les bois autour de
Saint-Paul-du-Vernay.



Ci-dessous :
Défrichement de la forêt de
Neuilly (1850).

Aussi, les limites des massifs boisés sont toujours nettes et s'inscrivent dans la trame du découpage bocager.

Parfois, vers Torteval, des landes communes ne furent partagées qu'au début du XIX^e siècle sur un canevas plus petit et avec des haies moins nobles.

L'habitat ajoute des touches austères car les schistes très sombres, souvent presque noirs, et les ardoises n'introduisent guère de couleurs vives. Il faut s'approcher de la bordure orientale, le long du coteau des calcaires jurassiques pour que l'emploi, dans les chaînages harpés, les entourages de baies et les corniches, de pierres de taille calcaire éclaire ces bâtiments. Il en est de même de l'utilisation, peu fréquente et partielle, de la brique et de la tuile mécanique issues des centres de l'industrie céramique du Molay et de Noron-la-Poterie nés de la rencontre des argiles permienues et du bois.



Ci-contre :
Maison en schiste à
Cerisy-la-Forêt.

Un “anoblissement paysager” du XVII^e siècle : château, parc et village planifié de Balleroy.

Ci-contre :

Le château de Balleroy.



Ci-contre :

Balleroy : vue générale.



Ci-contre :

Le village et le château.



Les paysages forestiers de Cerisy.



Ci-contre :
Futaie de hêtres en forêt de
Cerisy.



Ci-contre :
La forêt de Cerisy face au
château de Balleroy.

Végétation et matériaux contribuent à la diversité des couleurs.

La présence du hêtre, à côté du chêne, enrichit les nuances saisonnières de la végétation forestière, du bourgeonnement brun du printemps au feuillage roux de l'automne (deux saisons aux subtiles et rapides changements de teintes). L'état garde des verts denses plus constants mais égayés par les troncs lisses et blanchâtres et les tapis d'anémones blanches ou de jacinthes bleues. Les haies prolongent ces effets de manière plus discrète. Les espaces cultivés associent le vert clair des prairies aux couleurs changeantes des céréales et du maïs.

Si le matériau de construction dominant était le schiste, il prend des tons variés et toujours soutenus, du presque noir au brun roux. Depuis le XIX^e siècle, la brique s'est introduite par les chaînage d'angles et les encadrements des baies. Et sur les marges orientales, le calcaire a servi aux mêmes utilisations. Les toits d'ardoises bleutées couronnent tous les édifices. Aussi, ce Bessin méridional est-il plus coloré que la partie située au nord de l'Aure.

Ci-contre :

L'abbaye de Cerisy-la-Forêt.



Ci-contre :

Constructions en schiste et encadrements calcaires au Tronquay.



Une évolution lente mais négative.

Elle porte sur une lente détérioration du réseau des haies. Les arbres diminuent en nombre, transformant les hautes silhouettes massives en silhouettes crénelées, voire en alignements d'arbres espacés. On peut s'inquiéter du renouvellement des grandes haies de chênes dont beaucoup sont centenaires. D'autre part, des haies sont arasées, particulièrement dans les grandes exploitations qui ouvrent ainsi des espaces dégagés. Quand ils se trouvent au milieu des bois comme à Saint-Paul-du-Vernay, ils révèlent l'encadrement boisé et les formes de ses limites.

Les progrès des cultures introduisent des couleurs plus chatoyantes mais les nouveaux bâtiments agricoles y ajoutent leurs façades et leurs toits de tôle. L'architecture austère du schiste tend à "s'égayer" de crépis ou de peinture clairs.

L'exploitation des grès se traduit par une large carrière rocheuse sur le versant de la vallée de la Drôme à Vaubadon.



Ci-contre :

La bordure de la forêt de Cerisy à Litteau.



Communes concernées

• *Département du Calvados :*

Agy / Balleroy / La Bazoque / Bernesq / Le Breuil-en-Bessin / Cahagnolles / Campigny / Castillon / Castilly / La Folie / Foulognes / Lison / Litteau / Longraye / Le Molay-Littry / Montfiquet / Neuilly-la-Forêt / Noron-la-Poterie / Les Oubeaux / Planquery / Rubercy / Saint-Martin-de-Blagny / Saint-Paul-du-Vernay / Saon / Saonnet / Torteval-Quesnay / Tournières / Le Tronquay / Trun / Vaubadon.

• *Département de la Manche :*

Bérigny / Cerisy-la-Forêt / Saint-Georges-d'Elle.